

En 48 av. J.-C., dans la poussière et le sang du siège de Dyrrachium, un centurion de la VI^e légion de César entra dans la légende. Son nom — Cassius Scaeva, « *le gaucher* » — allait traverser les siècles comme l'incarnation même de la *virtus* romaine, cette combinaison indissociable de bravoure, de résilience et de fidélité absolue au devoir.

Probablement vétéran des huit années de campagnes en Gaule (58-50 av. J.-C.), Scaeva appartenait à cette génération de soldats professionnels que César avait forgés dans les forêts de Belgique, sur les rives du Rhin et devant les *oppida* gaulois. Son grade de centurion, obtenu par le mérite et l'expérience, faisait de lui l'un des piliers de la légion : un chef de combat responsable d'environ 80 hommes rompus à la discipline et au maniement du *pilum* et du *gladius*.

César, en infériorité numérique et coupé de ses lignes de ravitaillement, avait pris le pari audacieux d'assiéger l'armée de Pompée en Épire en édifiant une ligne de contrevallation de 24 km. Scaeva commandait la garnison d'un *castellum* avancé, point névralgique de ce dispositif. Lorsque Pompée lança une attaque massive pour briser le siège, plusieurs légions pompéiennes, appuyées par des archers et des frondeurs, convergent vers cette position isolée.

Sous un déluge de projectiles, Scaeva se tint au premier rang de la défense. Son *scutum* fut percé de 130 impacts. Il reçut une flèche dans l'œil — blessure grave qu'il « *ignora* » continuant le combat. Blessé également à l'épaule et à la cuisse, couvert de sang, il refusa d'abandonner sa position et continua de clamer ses ordres pour maintenir la cohésion de sa centurie. Lorsque la situation devint désespérée, il recourut à la ruse : feignant de se rendre, il attira deux soldats pompéiens à portée de *gladius* et les abattit, relançant le moral de ses défenseurs et semant la confusion parmi les assaillants.

Les renforts césariens arrivèrent finalement. Le *castellum* avait tenu. César, maître dans l'art d'exploiter les actes de bravoure pour galvaniser ses troupes, récompensa Scaeva : promotion au grade suprême de *primus pilus* et gratification de 200 000 sesterces. Lors d'une *laudatio* publique devant les légions rassemblées, il détailla les blessures et l'exploit du centurion, créant un modèle d'émulation pour l'ensemble de son armée.

L'exploit guerrier de Scaeva illustre de manière spectaculaire les trois piliers de la *virtus* romaine. Le courage physique, d'abord : combattre borgne, percé de multiples blessures, relève d'une capacité à transcender la douleur qui confine au surhumain. La résilience, ensuite : en infériorité numérique, sans certitude de renforts, il ne céda jamais au découragement. Le sens du devoir, enfin : le *castellum* lui avait été confié ; il le défendrait jusqu'au bout ou mourrait en le défendant. Cette conception du devoir comme absolu moral explique en grande partie la supériorité de l'armée romaine sur ses adversaires.

Ce sens du devoir trouve un écho deux millénaires plus tard, dans le Code d'honneur du légionnaire de la Légion étrangère. L'article 6 — « *La mission est sacrée, tu l'exécutes jusqu'au bout, à tout prix* » — aurait pu être gravé sur le *scutum* de Scaeva tant il décrit avec exactitude son comportement à Dyrrachium : une mission confiée, un poste tenu coûte que coûte, sans égard pour les blessures ni pour la disproportion des forces. L'article 7 — « *Au combat, tu agis*

sans passion et sans haine, tu respectes les ennemis vaincus, tu n'abandonnes jamais ni tes morts ni tes blessés, ni tes armes » — résonne également avec la conduite du centurion, qui ne quitta jamais son poste, ne lâcha jamais son *gladius* et maintint jusqu'au bout la cohésion de sa centurie, veillant à ce qu'aucun de ses hommes ne soit abandonné sur la position.

De la légion romaine à la Légion étrangère, par-delà les siècles, le même fil rouge : la sacralisation de la mission, le refus de l'abandon, et cette éthique du soldat qui élève le combattant au-dessus de sa propre survie. Ce n'est pas un hasard si la Légion étrangère célèbre chaque année le combat de Camerone (1863), où 62 légionnaires et 3 officiers (comprenant le capitaine Danjou) tinrent une position désespérée face à 2 000 soldats mexicains — un écho direct, à 19 siècles de distance, de la résistance héroïque de Scaeva à Dyrrachium.

La renommée posthume de Scaeva est remarquable pour un centurion de rang modeste. César le mentionne dans le *De Bello Civili* ; Valère Maxime le place au rang des *exempla* de courage ; Lucain lui consacre un passage épique dans la Pharsale ; Appien et Florus enrichissent le récit au II^e siècle. Au-delà de l'Antiquité, son exploit s'inscrit dans la longue lignée des défenses héroïques — des Thermopyles à Camerone — et rappelle une vérité intangible : ce sont la volonté humaine, le courage individuel et la cohésion du petit groupe de combat qui, en dernière analyse, décident de l'issue des batailles.

Les armes changent, les tactiques évoluent, les empires passent — mais la vertu du soldat demeure.



Crédit : Yevgeniy Ponomarev.

[View Fullscreen](#)

[Aller au contenu PDF](#)

